

ETHNOARCHÉOLOGIE DES TRADITIONS CÉRAMIQUES DANS LA VALLÉE DE LA FALÉMÉ

Anne Mayor, Ndèye Sokhna Guèye* et Adrien Delvoe

Les traditions potières peuvent être très instructives sur les dynamiques socioculturelles et l'histoire du peuplement, mais elles ont disparu ou sont en voie de l'être dans de nombreuses régions d'Afrique. Notre étude ethnoarchéologique dans la vallée de la Falémé avait comme objectifs de documenter la diversité des traditions potières et de questionner les facteurs qui ont influencé leur évolution à court et à long terme.

Une approche comparative

Les données concernant la production de poterie ont été recueillies de 2012 à 2015 auprès de 56 potières actives dans 33 villages culturellement contrastés, en combinant des enquêtes ethno-historiques, des entretiens avec des potières, l'observation de la fabrication et de la cuisson des poteries, des visites de mines d'argile, des dessins de poteries, et des prélèvements pour des analyses géochimiques et pétrographiques (Cantin, Mayor 2018). Cette stratégie visait à documenter l'ensemble de la chaîne opératoire de fabrication des récipients, depuis l'extraction et la transformation des

liqué) et plus homogène au sud (Malinké). Toutes les potières, quelle que soit leur identité culturelle, partagent une même technique de façonnage: le moulage sur forme convexe (fig. 1). La recette de la pâte est aussi très uniforme: le matériau argileux est collecté dans les ravins creusés dans les alluvions de la Falémé, les marigots saisonniers ou des termitières, et est mise à macérer deux ou trois jours avant l'usage. Seule l'argile primaire extraite d'une mine souterraine, recherchée par les artisans de deux villages du sud de la région, subit un traitement différent, étant pilonnée et tamisée à sec. Partout, le dé-



Figure 1 Chaîne opératoire de façonnage des céramiques par moulage sur forme convexe (village de Falala) (photo A. Mayor).

matières premières jusqu'à la cuisson, mais aussi les aspects liés à l'apprentissage, à la consommation, aux fonctions des récipients et à leur distribution aux utilisateurs. La cartographie de la variabilité observée visait à comprendre ses liens avec divers facteurs socio-culturels, économiques et environnementaux et à comprendre d'éventuels phénomènes d'emprunts, comme l'avait fait Agnès Gelbert (2003) dans la Basse vallée de la Falémé.

Au-delà de l'apparente homogénéité technique

Cette vallée, située au carrefour des actuels Sénégal, Mauritanie, Mali et Guinée, est aujourd'hui culturellement diversifiée au nord (Peul, Soninké, Diakhanké, Ma-

Figure 2 Procédure de cuisson des potières dans la zone sud (village de Fodé Bineya) (photo A. Mayor).



Figure 3 Procédure de cuisson des potières dans la zone nord (village de Falala) (photo A. Mayor).

graisant est un mélange de chamotte et de paille hachée. Dans cette ambiance technique apparemment homogène, l'analyse de chaque étape des chaînes opératoires de fabrication révèle néanmoins l'existence de deux traditions qui se distinguent par des procédés de cuisson et de traitements post-cuisson différents: au sud une cuisson courte en meule avec du bois et des écorces, suivie d'un traitement post-cuisson à chaud (fig. 2); au nord une cuisson longue en fosse, avec un combustible de bouses séchées en plus ou moins grande quantité, et pas de traitement post-cuisson (fig. 3). Les pratiques sont assez conservatrices au sud, et plus ouvertes à l'emprunt et au remplacement des outils par des objets importés détournés de leur fonction initiale (fig. 4).

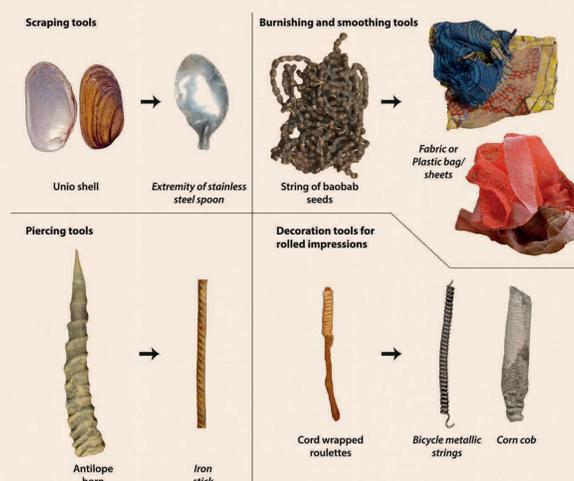


Figure 4 Transformation récente des boîtes à outils de potières (Delvoe et al. à paraître).

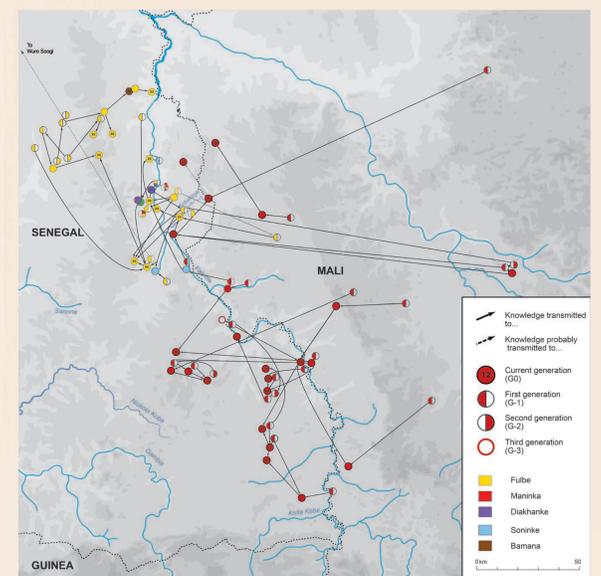


Figure 5 Réseaux d'apprentissage et généalogies des potières de la Falémé (Delvoe et al. à paraître).

Les frontières des royaumes précoloniaux révélées

La reconstitution des généalogies de potières, des réseaux d'apprentissage et des liens matrimoniaux ancre ces deux traditions dans des sphères d'interactions sociales distinctes (fig. 5). Les enquêtes sur l'histoire locale montrent que leur extension spatiale correspond à celle du royaume peul du Boundou au Nord, et à celle des royaumes malinké du Dantila, du Sirimana et du Bélédougou au Sud, en expansion entre le 17^e et le 19^e siècles (fig. 6). Ainsi, les pratiques artisanales actuelles révèlent plus les frontières des royaumes précoloniaux que les identités culturelles des productrices (Delvoe, Mayor, Guèye, soumis).

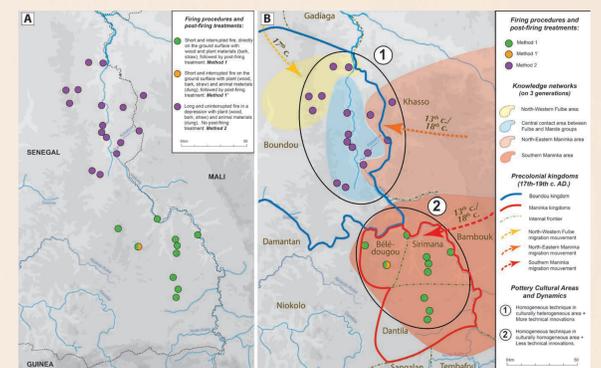


Figure 6 Les pratiques potières actuelles reflètent les frontières des royaumes précoloniaux (Delvoe et al. à paraître).